



HAL
open science

Ruptures de communication en contexte exolingue duel à partir d'indices du langage corporel,

Philippe Turchet

► To cite this version:

Philippe Turchet. Ruptures de communication en contexte exolingue duel à partir d'indices du langage corporel, . Turchet, Ph. et Jacquet-Andrieu, A. (2016). Ruptures de communication en contexte exolingue duel à partir d'indices du langage corporel, in Igor Skouratoff et al, Patrimoine linguistique et culturel des langues romanes : Histoire et actualité. Moscou (Russie) : Presses de l'Université d'Etat de la région de Moscou, 445-456., 2016. hal-01758927

HAL Id: hal-01758927

<https://hal.science/hal-01758927>

Submitted on 5 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Turchet, Ph. et Jacquet-Andrieu, A. (2016). Ruptures de communication en contexte exolingue duel à partir d'indices du langage corporel, in Igor Skouratoff et al, *Patrimoine linguistique et culturel des langues romanes : Histoire et actualité*. Moscou (Russie) : Presses de l'Université d'État de la région de Moscou, 445-456.

Ruptures de communication en contexte exolingue duel à partir d'indices du langage corporel

Philippe TURCHET

Université Paris Ouest Nanterre La Défense
UMR 7114 du CNRS – Modèles Dynamiques Corpus (MoDyCo),
Université du Québec à Montréal (UQAM)
Institut québécois de Synergologie (Montréal)
Institut européen de Synergologie (Paris)
&

Armelle JACQUET-ANDRIEU

Université Paris Ouest Nanterre La Défense
UMR 7114 du CNRS – Modèles Dynamiques Corpus (MoDyCo)
Université Paris – Descartes
Institut européen de Synergologie (Paris)

1. Présentation

Le présent article s'inscrit dans le paradigme de la linguistique et de la synergologie dont la définition littérale est la suivante : *syn-* (être ensemble), *ergon* (action), *-logie* (sciences de) : être ensemble dans l'action de communiquer (Turchet 2009 ; Jacquet-Andrieu, 2016).

Si nous nous référons au créateur de la première des deux disciplines citées, Saussure, en 1891, il écrivait :

La première expression de la réalité serait de dire que la langue (c'est-à-dire le sujet parlant) n'aperçoit ni l'idée *a*, ni la forme *A*, mais seulement le rapport *a/A* ; cette expression serait encore tout à fait grossière. (*ELG*, p. 39)¹.

Il apparaît donc qu'avec la Linguistique qui, longtemps, s'est surtout préoccupée de la langue en tant que structure, et la Synergologie qui, elle, se préoccupe d'abord du langage du corps communicant, nous sommes bien dans le paradigme total de la communication humaine, des sciences du langage, de tout le langage : verbal, avec sa mimogestualité, mimiques du visage (Hess *et al*, 1992 ; Keating & *al*, 1977) et

¹ F. de Saussure (1891). « De l'essence double du langage », in *Écrits de linguistique générale*, pp. 15-88.

dynamique corporelle (Lacroix 1988). Cependant, une précision relative au langage du corps communicant doit être apportée ici : il s'agit des aspects non-conscients de la mimogestualité, non verbale (Ekman & al, 1967 ; Edinger & al, 1985), à ne pas confondre avec la gestualité co-verbale, à laquelle les linguistes s'intéressent aussi, en particulier à partir des années 1970 (Mehrabian, 1971 ; Ancelin Schützenberger, 1977 ; Calbris *et al*, 1989 ; Cosnier *et al*, 1984, Cosnier, 1992, 1997 ; Feyereisen, 1967 ; Kerbrat-Orecchioni, 1990 ; Picard, 1995, etc.).

Plus précisément, nous établissons un pont entre la synergologie et la linguistique qui, aujourd'hui, s'ouvre à l'étude de l'expression langagière corporelle non consciente, *via* le paradigme de la psychologie (Feyereisen & al 1985) et de la neuropsychologie (Jacquet-Andrieu, 1977, 2016). Autrement dit, c'est presque un siècle après Saussure – pourtant précurseur – que les linguistes redécouvrent la dimension corporelle, non verbale et non-consciente du langage et de la communication, sous les expressions « théorie de l'*embodiment* » ou « théorie de l'*enaction* » Varela (1979), notions élargies au concept de « cognition incarnée » (Clark, 1997).

En résumé, de la philosophie à la psychologie, de la linguistique à la synergologie, le langage de l'homme est « revisité » dans ses dimensions du corps et de l'esprit.

2. Fondements de notre étude

Dans ce contexte, le propos expérimental concerne la communication interculturelle, *via* le plurilinguisme et, sur le plan situationnel, il s'inscrit dans le paradigme des migrations internationales.

2.1. Contexte situationnel de l'étude

La généralisation des échanges internationaux et l'accroissement des flux migratoires, en ce début du XXI^e siècle, sont une double dimension de la mondialisation. Corrélativement, un brassage ethnique et linguistique important marque cette période et le mouvement ira croissant dans les années à venir, au moins jusqu'aux années 50 de ce siècle (*World Bank Group & International Monetary Fund* [IMF], 2014). Le Canada est au centre de cette problématique mondiale, par sa position de seconde destination d'immigration au monde derrière les États-Unis.

En 2011, la plus forte proportion de la population enregistrée depuis 81 ans était née à l'étranger, soit 22,6 % (Statistiques Canada, 2011). En outre, le français et l'anglais étant les langues officielles du Canada, nombre de citoyens migrant dans ce pays ne parlent aucune de ces deux langues, en particulier les iraniens, les

pakistanaïes et les chinois². Sur 56,3 % d'asiatiques, le contingent le plus important, plus d'un tiers d'entre eux (38,8 %) s'estiment incapables de converser en français ou en anglais, à leur arrivée, et 6,5 % des immigrants déclarent ne connaître aucune des deux langues (ENM, 2011). Au Québec, en 2015, près de 5 % de la population immigrante ne parle pas français (MICC, 2014).

Dans ce contexte où 45 % du temps est consacré aux interactions orales, dans le monde occidental (Burley-Allen, 1995 cité par Oursel, 2012), les didacticiens des langues se trouvent face à des apprenants immigrants de plus en plus nombreux, dont le niveau linguistique dans le ou les idiome(s)³ du pays d'accueil est généralement très bas, ce qui engendre de gros risques de marginalisation.

Dans ce contexte psychologique et sociopolitique (politique des migrations internationales et de l'insertion socioprofessionnelle des migrants), nous posons une problématique de didactique des langues absolument majeure.

2.2. *Counseling et didactique des langues*

Très brièvement, concernant les migrations internationales au Canada, plus précisément au Québec, pour le français, le cadre du *Counseling* s'applique à l'insertion socioprofessionnelle des migrants : le propos est de les amener à évoquer leurs « désirs » : que veulent-ils accomplir au Canada ? Comment voient-ils leur vie familiale et sociale ? À quel métier aspirent-ils ? etc. Mais pour viser de tels objectifs, il faut d'abord pouvoir communiquer. Or, du côté des migrants exolingues, si leur niveau de langue est insuffisant, toute situation didactique les mettra en difficulté et, faute de pouvoir s'exprimer, ils seront privés de l'accès à de nombreuses ressources et écartés d'une insertion harmonieuse dans la société d'accueil (Plivard, 2014, Mizrahi & Mizrahi, 2008 ; Bourhis *et al*, 2007). Il faut bien voir qu'être étranger dans un pays, devoir s'y insérer socialement passe par un formidable effort d'adaptation.

Du côté des enseignants, l'observation de situations d'interactions dialogiques peut leur permettre de repérer les difficultés de langue de ces sujets, et de cerner les

² Aux Philippines, les 2 langues officielles sont l'espagnol et l'anglais, depuis 1935. En Inde, l'anglais est encore la langue officielle, même si l'article 343 déclare que c'est le hindi. En 1950, la Constitution prévoyait que l'anglais resterait langue officielle parallèlement au hindi, pour une période de quinze ans. Cependant, cette date a été repoussée à plusieurs reprises. L'anglais est donc toujours une langue officielle de l'Inde.

À cela, une réserve : une part des migrants issus de couches défavorisées parlent le hindi et/ou l'un des nombreux dialectes et peu ou pas l'anglais, moins encore le français.

³ Selon Coseriu : « En espagnol, le terme *idioma* (idiome) nous permettrait de distinguer un système d'isoglosses culturellement déterminé, instrument et véhicule de la culture d'un ou plusieurs peuples (*idioma francés, idioma italiano, etc.* [idiome français, idiome italien, etc.]) d'un autre système quelconque d'isoglosses (*langue*). Cependant, cette distinction est rarement proposée. » (Coseriu, 1952, 1973 : 103 ; Jacquet-Andrieu, 1977 et 2008, pour la traduction dactylographiée).

incompréhensions qui engendrent des ruptures de communication préjudiciables. Faute de comprendre, le sujet exolingue qui n'arrive plus à suivre la conversation va lutter pour s'y maintenir : c'est une situation de stress majeure, voire de « panique intérieure ». L'enjeu linguistique, didactique et humain, évoqué plus haut, est patent, ici.

La présente communication s'inscrit donc bien dans un contexte social, où l'écoute est essentielle, en lien avec la perception (Lieberman *et al*, 1985), et où la mise au jour d'outils qui permettent de repérer rapidement et efficacement les difficultés de compréhension de ce type de public, est fondamentale.

En condition d'interaction interculturelle, les inter-actants se regardent et observent leurs réactions mutuelles lors des conversations. Or, dans la littérature scientifique (Scherer & Ekman, 1982 ; Mehrabian & Epstein, 1972 ; Argyle, 1973 ; Eibl-Eibesfeldt, 1973 ; Efron, 1941, etc.), il existe depuis longtemps des outils de décodage visuel, concrets, comparables à ceux qui permettent de dépister les stratégies de rupture dans le discours verbal. Cependant, le plus souvent, l'utilisation concrète de ces outils d'observation est négligée. Dans ce contexte, les critères qui permettent de déceler l'incompréhension et la rupture d'attention sont relativement sous-exploités, des ruptures de communication passent inaperçues et les « médiations cognitives » deviennent impossibles. Or, sachant qu'un *consensus* s'est dégagé peu à peu pour dire que lorsque le langage des mots et le langage du corps se contredisent, il pourrait convenir de se fier davantage au langage du corps, considéré comme plus fiable, parce que moins contrôlable, moins maîtrisé, par définition, puisqu'il relève de l'émotionnel (Barrier, 2014 ; Corrazé, 1980 ; Ekman & *al*, 1976 ; Bateson, 1972).

Dans les moments privilégiés de conversation dialogique, où l'un des inter-actants est silencieux, le locuteur porte son intérêt sur l'attitude corporelle de ce dernier, le seul critère permettant de déterminer sa qualité de compréhension est effectivement la dynamique de son corps.

D'un point de vue scientifique, la complexité du processus de compréhension mis en œuvre, dans la phase de locution, oblige à la mesure de sa qualité, à partir de la personne interlocutrice : la personne silencieuse, la personne qui est à l'écoute. Ainsi par la force des circonstances, les marqueurs principaux de compréhension se manifesteront *via* des marqueurs de langage corporel, porteurs d'une sémiologie propre qui semble universelle car, à l'observation, il apparaît qu'elle est peu influencée par la langue utilisée (Turchet, 2009, 2010), comme nous allons le voir.

L'incompréhension de la part de langage corporel, conjointe aux mots, correspond à une perte d'indices sémantiques de communication, en particulier, en présence d'un interlocuteur silencieux. En outre, l'absence d'observations, en conditions

d'interaction duelle exolingue, créent un écart significatif entre les compétences actuelles des intervenants en communication interculturelle et celles qu'ils pourraient développer, s'ils disposaient d'une compétence de repérage des indicateurs corporels sémantiques à prendre en compte, dus à de l'incompréhension de leur interlocuteur. La question posée est donc la suivante :

Lors d'un face-à-face entre deux interlocuteurs de langue différente et de cultures plus ou moins éloignées, comment, à partir de marqueurs corporels, identifier les ruptures de communication, liées à l'incompréhension de l'interlocuteur silencieux ?

À partir du repérage de ces marqueurs corporels, comment aider les acteurs de la communication dialogique à éviter l'inattention d'interlocuteurs exolingues ?

Le fait de mettre en présence des locuteurs dont la ou les langues maternelles sont variées (espagnol, chinois, arabe, hindi, etc.), face aux deux langues officielles au Canada (le français et l'anglais) place notre problématique dans un champ d'observation linguistique élargi (huit idiomes représentés⁴) et nous permet de poser la question de l'unicité ou non des marqueurs sémantiques observés, autrement dit, de nous interroger sur leur universalité ou non ?

2. Méthode

2.1 Description de la nature de la rupture de communication

L'observation des ruptures de communication peut prendre quatre formes décrites dans la littérature. La première est liée à l'audition : a) la personne n'a pas entendu ce qui était dit : cela peut signifier un problème d'audition ou ne pas le signifier. Il s'agit de situations où l'interlocuteur immigrant a entendu un mot qu'il connaît mais le ton sur lequel il est employé et l'accent lié à la prononciation ne lui permettent pas d'en comprendre le sens (Blanchet & Chardenet, 2015).

Le deuxième type de rupture de communication concerne l'incompréhension des mots eux-mêmes : le sujet immigrant exolingue ne comprend pas ce que dit le natif ou bien, le natif ne comprend pas l'interlocuteur qui déformera des mots (paraphasies) ou bien en inventera (barbarismes). Face à la rupture de sens, l'un et/ou l'autre peut décider de rechercher une solution en interrogeant son interlocuteur. Ils ont aussi la possibilité de laisser passer, espérant comprendre dans la suite de la conversation.

⁴ Les idiomes représentés sont les suivants : anglais, arabe, chinois, espagnol, Hindi, portugais, russe, ukrainien et divers dialectes en Chine, en Inde et en Amérique latine, sachant que peu de nations sont monolingues.

Le troisième type de rupture de communication, sans être dû à une difficulté linguistique, peut être lié à une incompréhension ponctuelle, sémantique, de ce qu'a dit l'interlocuteur. Normalement, lors d'un processus de communication et corrélativement au statut d'inter-actant des deux interlocuteurs, la notion d'intercompréhension est centrale. La compréhension littérale du dit s'enrichit durant l'interaction verbale, *via* l'intrication du sens global émis par les deux interlocuteurs. (Jacques, 2000 ; Trognon *et al*, 1992 ; Ghiglione *et al*, 1993). Pour Brassac *et al* (2004), les inter-actants co-constituent leur conversation : « Le sens n'appartient ni au locuteur ni à l'auditeur, mais il émerge dans "l'entre-deux" » (*Ibid.* : 114). Celui qui écoute émet une hypothèse de compréhension, empreinte d'interprétation (Jacquet-Andrieu, 2012) qu'il s'agira de valider durant l'échange verbal. Mais dans nombre d'interactions le fait de passer sous silence un état d'incompréhension peut conduire à réduire à néant le travail conjoint, collaboratif entre les inter-actants et la co-constitution ne peut s'établir. Jacques (2000) distingue la communicabilité de la « communicativité », pour marquer la différence entre les énoncés univoques, factuels, immédiatement compréhensibles et communicables, des autres. L'idée de « communicativité » comporte une part d'intentionnalité de la part du locuteur, possiblement équivoque ou ambigu pour son interlocuteur. L'ambiguïté du sens amènera une négociation, entre les inter-actants, une co-construction du sens. Or, si l'un des interlocuteurs tait son incompréhension, cette phase d'intercompréhension n'a pas lieu.

Dans ce contexte, l'observation de la dynamique corporelle sous-jacente à toute communication peut faciliter le décryptage de ces situations de décrochage de l'interaction. En effet, les modifications de la mimogestualité sont susceptibles de « montrer », au sens littéral, l'incompréhension, cause d'une rupture de communication. L'attention du sujet écoutant s'engageant ailleurs. Tout enseignant sait, intuitivement, quand un élève ou l'ensemble des élèves cessent d'écouter, décrochent. Le propos est d'objectiver cet état de fait.

Enfin il arrive que la rupture de communication soit une rupture d'attention plus ou moins volontaire : un sujet las, fatigué ou préoccupé par autre chose, cesse d'écouter. Deux grands types de « défaillance » de l'attention (Lemerancier et Cellier, 2008) ralentissent le traitement de l'information en cours : la « distraction », lorsque surgit un événement externe à l'activité en cours, et « l'inattention », si des pensées internes du sujet captent son intérêt ailleurs. Sur ce thème, leur raisonnement reprend le clivage interne/externe de Posner (1980) évoquant une défaillance de type exogène. Ces deux types de situations doivent pouvoir être rencontrés.

2.2 Dispositif d'observation

Les situations d'exolinguisme ont été repérées à partir de l'analyse de conversations entre étudiants natifs et étudiants non natifs d'une université francophone d'Amérique du Nord, dans une région du Canada où la langue officielle est le français. Le choix d'observer ce type de dyade présente l'intérêt de respecter le caractère écologique du cadre expérimental. Composé d'étudiants francophones (n = 22) et d'étudiants étrangers qui suivent des enseignants (n = 22), le processus d'observation permet de rester proche des conditions naturelles.

Dans ce cadre de conversation, les étudiants étrangers viennent dialoguer avec des étudiants québécois francophones sur leur insertion professionnelle dans la société québécoise (Zapata *et al.*, 2007). L'échantillonnage de type proximal (Gaudreau, 2011) a permis la répartition linguistique suivante : québécois (21), haïtien (n = 1) chinois (n = 13), russes (n = 2), brésilien (n = 1), colombiens (n = 2), mexicain (n = 1), moldave (n = 1), ukrainien (n = 1), égyptien (n = 1), soit vingt-deux personnes étrangères, arrivées au Québec francophone, depuis moins de deux ans, en situation d'apprentissage du français. Le public est composé 33 femmes et 11 hommes : la parité homme/femme étant absente, les résultats seront neutres quant au genre.

La position face-à-face a été choisie permettant de filmer les participants à partir de deux caméras (Duncan *et al.*, 1977). Les dialogues étaient également enregistrés sous format numérique, ce qui permettait de traiter des données verbales et visuelles, conjointement. Le chercheur partageant les données brutes des étudiants, ces derniers avaient le sentiment d'être engagés dans un processus de collaboration dyadique. Pour les étudiants, la recherche n'étant pas la raison principale de l'exercice, le biais de désirabilité sociale était écarté. Les conditions écologiques de recherche une fois intégrées au processus expérimental (Pires, 1997), un maximum de biais liés à l'existence d'un cadre standardisé s'en trouvaient levés.

3. Résultats préliminaires à partir de 22 cas

Les participants à l'étude (n = 22) se sont rencontrés plusieurs fois mais seules deux interactions successives ont été observées, pour les besoins de cette recherche qualitative. L'analyse porte donc sur 44 corpus audio-visuels et, à chaque fois, la première demi-heure d'enregistrement a été systématiquement passée au crible.

3.1. Rupture de communication dues à une rupture de l'écoute

Dans les cas de rupture d'écoute (RE), liés à des conditions d'audition, les marqueurs permettant de « lire » l'incompréhension de la personne sont d'abord verbaux. La personne qui n'a pas compris en situation d'exolinguisme tend à demander immédiatement des précisions, afin de pouvoir continuer à suivre la conversation.

En intervenant immédiatement, elle se montre attentive. Dans ces situations, les indicateurs corporels observables dominants sont : a) la modification de l'axe de tête ou b) l'avancée de tout le corps.

a) l'axe de tête se modifie immédiatement quand la personne ne comprend pas. Elle tend l'oreille, littéralement, en avançant un héli-visage. Cependant, les données dépouillées ne sont pas significatives et ne permettent pas de conclure sur le choix gauche ou droit de l'héli-visage.

b) Le plus souvent, c'est tout le corps qui s'avance. La personne se déplace sur sa chaise, pour se porter à la rencontre de son interlocuteur. Dans toutes les données dépouillées liées à ce type de difficulté, cette situation s'est donnée à voir.

3.2. Rupture de communication due à l'incompréhension d'un mot (RCM)

Les situations de rupture de la communication dues à l'incompréhension du sens d'un mot (RCM) sont plus facilement repérables quand elles affectent le natif que lorsqu'elles affectent l'immigrant, même si les mêmes marqueurs corporels sont repérables chez l'un et l'autre.

En fait, il est assez fréquent qu'un immigrant en situation d'exolinguisme produit un barbarisme. Ces situations sont différentes des situations de rupture d'écoute car le natif n'interrompt pas l'immigrant, afin d'éviter de le mettre plus en difficulté qu'il n'est déjà : cette position, pédagogique et éthique à la fois, est souvent évoquée sous l'expression « gestion des faces » (Goffman, 1978). Avec de l'expérience, le natif retrouvera le sens du mot, grâce au contexte général de l'énoncé.

Au plan corporel, dans ces situations, pour près de deux cas sur trois (0.81) la personne a tendance à quitter subrepticement des yeux de son interlocuteur ; elle semble chercher, à l'extérieur, les informations manquantes qui lui permettront de mieux comprendre. Le regard s'oriente vers la gauche. Si ces données se confirment sur un grand nombre de cas, elles constitueront un indicateur robuste de « cette recherche d'information manquante sur le mot ».

3.3. Rupture de communication due à l'incompréhension sémantique d'un énoncé (RCS)

Les situations de rupture de la communication dues à l'incompréhension sémantique du sens global de l'énoncé (RCS) diffèrent des précédentes : il s'agit d'en comprendre la logique. Dans cette seconde situation, comme dans le cas précédent, le sujet va chercher de l'information à l'extérieur et le regard s'oriente majoritairement à droite (0.83). En outre, le déplacement oculaire est plus long (souvent plus d'une seconde) : ce marqueur est donc aisément repérable, pour une personne attentive, expérimentée.

3.4. Rupture de communication due au décrochage de l'attention

Les situations de rupture de la communication dues à un décrochage de l'attention sont plus faciles à lire sur le corps du natif que sur celui de l'immigrant exolingue. Dans les situations de conversation observées, la personne immigrante parle généralement plus que la personne native, pour deux raisons principales : la première est que l'objectif de ce type de conversation étant d'aider la personne immigrée à s'exprimer, elle est la première sollicitée et le sujet, pour se faire comprendre, utilise souvent de longues circonlocutions, n'hésitant pas à se répéter. Trois types de marqueurs verbaux le montrent.

a) Dans le premier type de situation, la personne n'a pas écouté : elle va orienter sa pensée vers un autre champ sémantique, passer du coq-à-l'âne, sans raison apparente. Avant le changement de champ sémantique, l'inter-actant va enchaîner des mots d'appui banals (Fernandez, 1994), des « marqueurs de reformulation paraphrastique » (*Ibid.* : 176), des mots ou expressions comme « c'est-à-dire », « bon », « hein » et « quoi » « euh », « en fait » vont s'enchaîner. Hansen (2005) remarque que, par ces marqueurs, le locuteur peut chercher à masquer son incompréhension mais cela traduit ses hésitations. À propos de « hein », Doppagne (1966) a noté que cette catégorie peut être une « demande d'assentiment » ; Beeching (2007) y voit plutôt une confirmation empirique des règles de politesse postulées par Lakoff (1975). Hésitations, assentiment, règles de politesse selon les auteurs, ces petits mots ou expressions, placés au fil du flux verbal, permettent de cacher une incompréhension et, peut-être, une inattention dans la maximisation du lien social. En début de phrase, le repérage de ces marqueurs d'énonciation paraphrastique, sans lien explicite avec le contenu discursif procèdent de l'émetteur, surtout s'ils sont suivis d'un changement instantané de climat sémantique (coq-à-l'âne), devraient permettre de localiser des incompréhensions et/ou des défaillances de l'attention.

b) Dans le second groupe de situations, la défaillance d'attention concerne la pensée extérieure : le sujet est « dans la lune » (Houart *et al*, 1998). La personne n'a pas écouté ce qui était dit précédemment, aussi pose-t-elle des questions. La nature de son intervention, les demandes de précisions, relatives à des propos déjà tenus, traduisent son manque d'écoute ou sa labilité dont les traces devront être recherchées dans un dialogue initial, rétroactivement, dans le corpus vidéo.

c) Dans le troisième groupe de situations, l'inter-actant silencieux va demander à l'émetteur (le locuteur qui mène la conversation) de répéter ce qu'il vient de dire au moment même où l'émetteur l'interroge. La demande de ré-explication, faite au moment même où est invoquée l'attention du locuteur silencieux, permet de déduire que celui-ci était inattentif à l'instant précédent. Là encore, comprendre si la demande de ré-explication est liée à la défaillance de l'attention à ou

l'incompréhension est de la première importance. Des indices liés au niveau de complexité de l'explication pourraient permettre de répondre à cette question.

Du côté de la dynamique corporelle, lors de la rupture d'attention, le corps devient immobile, les mains également (Lacroix, 1988) ; le corps est atone, les marqueurs prélevés montrent que les personnes cessent de cligner des yeux. Elles regardent leur interlocuteur fixement. Parallèlement, alors que leurs yeux restent fixes, ces personnes comblent cette fixité du regard par de petits hochements de tête calmes et répétés, sans lien particulier avec les propos entendus, mais non écoutés. En donnant leur assentiment et en y adjoignant de petits mouvements de tête, ces locuteurs s'arrogent le droit de ne plus avoir à donner d'avis verbal et de rester ainsi en situation d'attention labile, c'est-à-dire de porter leur attention où ils veulent.

4. Conclusion

L'étude *princeps* présentée ici entre dans le cadre d'une recherche et d'investigations théoriques plus vastes (Turchet, 2014).

L'ensemble des données qualitatives récurrentes évoquées permettent de proposer, comme conclusions préliminaires à cette expérimentation sur 44 demi-heures d'analyse de corpus audiovisuels, que les ruptures de communication ne permettent de discriminer ni des différences liées aux idiomes, ni des disparités liées aux cultures, malgré les écarts de structures linguistiques et les types de cultures représentés.

D'origine phylogénétique, les mécanismes neuropsychologiques à l'œuvre, lorsque la personne se trouve en situation de rupture de communication, pourraient transcender les règles idiomatiques (au sens littéral) et socioculturelles, et conduire le chercheur à les envisager selon une approche universaliste.

Cette étude demande donc, pour être validée, de s'appuyer sur des données quantitatives plus étendues, construites autour de marqueurs corporels dans les quatre types de rupture de communication envisagées.

Références citées

Ancelin-Schützenberger, Anne (1976). Contribution à l'étude de la communication non verbale, sous la dir. de Juliette Favez-Boutonier. Thèse de doctorat de 3^e Cycle. Paris : [S.l.] ; [s.n.].

Argyle, M. (1973). The syntaxes of bodily communication. *Linguistics*, 11(112), 71-92.

Barrier, G. (2004). « Gestes performatifs, expression faciale et partage attentionnel : analyse de la poursuite oculaire à partir d'une scène dialogique », *Semiotica*, 152-1/4 : 217-233.

Bateson, G. (1977). *Vers une écologie de l'esprit* (Vol. 1, No. 2). Paris: Éditions du Seuil.

- Beeching, K. (2007). La co-variation des marqueurs discursifs bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez : une question d'identité ? *Langue française*, 2(154), 78-93.
- Blanchet, P. et Chardenet, P. (2015). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures: approches contextualisées*. Archives contemporaines.
- Bourhis, R.Y., Montreuil, A., Helly, D. et Jantzen, L. (2007). Discrimination et linguicisme au Québec: Enquête sur la diversité ethnique au Canada. *Canadian ethnic studies*, 39(1-2), 31-49.
- Brassac, C. & Fixmer, P. (2004). La décision collective comme processus de construction de sens. *Psychologie sociale appliquée. Emploi, travail, ressources humaines*, 111-118.
- Calbris, G. et Porcher, L. (1989). *Geste et communication*. Paris : Hatier-CREDIF.
- Clark, A. (1997). *Being there: putting brain, body, and world together again*. Cambridge (Mass) : MIT Press.
- Corrazé, J. (1980). *Les communications non verbales*. Paris : PUF.
- Coseriu, E. (1977/1973). *Système, norme & Parole/Sistema, norma y habla*. Présentation bilingue annotée. trad. par Armelle Véronique Jacquet (texte dactylographié). Lyon : Université Lyon 2.
- Cosnier, J. et Vaysse, J. (1997). « Sémiotique des gestes communicatifs », in *Nouveaux actes sémiotiques*, 52, 7-28.
- Cosnier, J. (1992). Synchronisation et copilotage de l'interaction conversationnelle, *Rev. Protée*, 33-39.
- Cosnier, J. et Brossard, A. (1984). *La communication non verbale*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Doppagne, A. (1966). *Trois aspects du français contemporain*. Paris : Larousse.
- Duncan, S. & Fiske, P.W. (1977). *Face to face interaction research: Research, methods, and theory*. Hillsdale (N.J.) : L. Erlbaum Associates.
- Edinger, J.A. & Patterson, L.M. (1985). « Non verbal involvement and social control », in *Psychological Bulletin*, 93, 1, 30-56.
- Efron, D. (1941). *Gesture, race and culture: a tentative study of the spatio-temporal and "linguistic" aspects of the gestural behavior of eastern Jews and southern Italians*, in New York City, living under similar as well as different environmental conditions (Vol. 9). Mouton
- Eibl-Eibesfeldt, I. (1973). The expressive behavior of the deaf-and-blind born. *Social communication and movement*, 163-194.
- Ekman, P. Ed (1982). *Emotion and the human face*. Cambridge : CUP.
- Ekman, P. & Friesen, W.V. (1967). The repertoire of non verbal behavior. *Semiotica*, 1, 49-98.
- Ekman, P., Friesen, W.V. & Scherer, K. R. (1976). Body movement and voice pitch in deceptive interaction. *Semiotica*, 16(1), 23-28.
- Fernandez, M.M.J. (1994). *Les particules énonciatives*. Paris : PUF.
- Feyereisen, P. et Lannoy, J. de (1985). *La psychologie du geste*. Bruxelles : Mardaga.
- Gaudreau, L. (2011). Guide pratique pour créer et évaluer une recherche scientifique en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(2), 437-438.

Ghiglione, R. et Trognon, A. (1993). Où va la pragmatique. *De la pragmatique à la psychologie sociale*.

Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Golberg, S. & Rosenthal, R. (1986). « Self touching behavior in the job interview », in *Journal of non verbal behavior*, 10 : 65-80.

Goodwin, C. (1981). *Conversational organization*. London : Academic Press.

Halle, M. & Stevens, K-N. (1974). « Speech recognition », in Mehler et Noizet (eds), *Textes pour une psycholinguistique*. La Haye : Mouton.

Hansen, M.-B.M. (2005). From prepositional phrase to hesitation marker. The semantic and pragmatic evolution of French 'enfin'. *Journal of Historical Pragmatics*, 6 (1), 37-65.

Hess, U., Kappas, A. & al (1992). « The facilitating effect of facial expression on self generation of emotion. », in *International J. of Psychophysiology*, 12 : 251-265.

Houart, et al, (1998).

Jacques, F. (2000). *Écrits anthropologiques: Philosophie de l'esprit et cognition*. Paris : L'Harmattan.

Jacquet-Andrieu, A. (2015). Sistema, norma y habla d'Eugenio Coseriu. À l'épreuve de la neuropsychologie du langage, in C. Gérard et R. Missire Ed., *Eugenio Coseriu aujourd'hui. Linguistique et philosophie du langage*. Limoges : Lambert-Lucas, pp. 161-174.

Jacquet-Andrieu, A. (2012). *Langage de l'homme. De l'étude pluridisciplinaire à l'action transdisciplinaire*. Saarbrücken : Presses académiques francophones. 469 p.

Jacquet-Andrieu, A. & Colloc, J. (2014). From the Self-Awareness to the Consciousness of the "Speaking Subject"/Du soi à la conscience de dire du « sujet parlant », in D.M. Dubois & CHAOS ED, *International Journal of Computing Anticipatory Systems*, 28: 202-217.

Keating, C.F., Azur, A. & Segall, M.H. (1977). Facial gestures which influence the perception of status, in *Sociometry*, 40 : 374-378.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1991). *Les interactions verbales*. Paris : A. Colin.

Lacroix, N. (1988). *Les mains expliquent*, DEA de Sciences du Langage. Lyon : Univ. Lumière-Lyon 2.

Lakoff, R. (1975). *Language and Woman's Place*. New York : Harper et Row.

Lemercier, C. et Cellier, J. M. (2008). Les défauts de l'attention en conduite automobile: inattention, distraction et interférence. *Le travail humain*, 71(3), 271-296.

Lieberman, A.M. & Mattingly, I.G. (1985). *The motor theory of speech perception revised cognition*, 21 : 1-36.

Mehrabian, A. (1971). *Non Verbal communication*. Chicago : Aldine.

Mehrabian, A. & Epstein, N. (1972). A measure of emotional empathy. *Journal of personality*, 40(4), 525-543.

Mizrahi, A. et Mizrahi, A. (2008). Morbidité et soins médicaux aux personnes nées à l'étranger. Repéré à http://argses.free.fr/textes/41_Morb_et_CM_etrangers_2006.pdf

Oursel, E. (2013). *Des interactions de service entre francophones natifs et non natifs, Analyse de la gestion de l'intercompréhension et perspectives didactiques* (Doctoral dissertation, Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III).

Picard, D. (1995). *Les rituels du savoir-vivre*. Paris : Seuil.

[Pires, \(1997\).](#)

Plivard, I. (2014). *Psychologie interculturelle*. De Boeck.

Posner, M.I. (1980). Orienting of Attention. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 32, 2-25.

Scherer, K.R. & Ekman, P. (1982). Methodological issues in studying nonverbal behavior. *Handbook of methods in nonverbal behavior research*, 1-44.

Turchet Ph. (2014). « Préalables épistémologiques à une théorisation du langage corporel », in *Le vécu corporel dans la pratique d'une langue, Langages*, 192 : 29-43. Paris : Larousse.

Turchet Ph. (2010). Non verbal et langage corporel, entre épistémologie et heuristique, *RDS*, 2.

Turchet, Ph. (2009). *Le langage universel du corps : comprendre l'être humain à travers la gestuelle*, Montréal (Québec) : Les Éd. de l'Homme.

Trognon, A. et Brassac, C. (1992). L'enchaînement conversationnel. *Cahiers de linguistique française*, 13, 76-107.

Walbott, G.H. (1991). « Recognition of emotion from facial expression via emotion? Some evidence of an old theory », in *British J. of social psychology*, 30 : 207-219.

World Economic Outlook October 2014: Legacies, Clouds, Uncertainties. *World Economic and Financial Surveys*.

Zapata, M.-E. et Carignan, N. (2007). *Les jumelages linguistiques. Une expérience d'interculturalité à Montréal*. Montréal : Université de Québec à Montréal.

Nomenclature

Turchet, Ph. et Gagnon, Ch. Ed. (2014). *Corpus de synergologie. L'outil du dialogue*. [Montréal] et [Paris] : Publication de l'Institut québécois de Synergologie et Institut européen de synergologie (IQS IES Ed).